

Femmes d'Église

I- Femmes d'aristocratie au Haut-Moyen-Âge

A- L'exemple de sainte Geneviève (421-502)

Pour approfondir :

- Yvon Aybram, *Sainte Geneviève* (Paris 2017)
- *Vie de sainte Geneviève* (Sources chrétiennes 610) (Paris 2020)

Plan :

- Une femme de l'aristocratie franco-gallo-romaine
 - o Contexte politico-religieux
 - o Le milieu social de Geneviève
- Une vierge consacrée, femme de prière, femme d'action
 - o Ce qu'est une vierge consacrée
 - o L'organisation de la défense militaire de Paris (451)
 - o La construction de la basilique en l'honneur de saint Denis (475)
 - o Une femme au service de la cité : le blocus de Paris (476-486)

Extraits de la Vie de Sainte Geneviève :

Geneviève, vierge consacrée

5. « Geneviève, ma fille ! » dit peu après [l'évêque Germain d'Auxerre] à Geneviève. « Saint père, ta servante écoute, répondit-elle. Fais connaître ta volonté. » Saint Germain lui dit : « Déclare-moi sans crainte, je t'en prie, si tu veux, consacrée dans la chasteté, garder pour le Christ ton corps sans tache et vierge en tant que son épouse. » « Tu es béni, mon père, lui répondit Geneviève, car tu cherches à savoir si je souhaite ardemment obtenir cela même que je désire. Telle est bien ma volonté, saint père : et prie que le Seigneur juge bon de réaliser notre vœu. » « Confiance, petite, lui dit saint Germain, prends courage et ce que tu crois dans ton cœur et affirmes de ta bouche, prouve-le par des actes. Le Seigneur en effet donnera puissance et force à ton éclat. » Ils arrivent donc à l'église, célèbrent l'office de la neuvième et de la douzième heure : toujours saint Germain maintint sa main sur la tête de Geneviève.

8. Le moment vint de confier Geneviève au saint évêque Vilicus en même temps que deux jeunes filles beaucoup plus vieilles qu'elle, pour qu'il les consacre. Comme on les présentait à la consécration par ordre d'âge, cet évêque comprit sous l'inspiration divine combien Geneviève surpassait de beaucoup les vierges qu'on lui amenait avant elle et il dit : « Que s'avance la première celle qui vient la dernière, puisque le Ciel l'a déjà sanctifiée. » Elles reçurent donc la bénédiction dans cet ordre, avant de soustraire à la vue de l'évêque.

Geneviève et la menace des Huns

12. Comme la nouvelle se répandait qu'Attila, roi des Huns, emporté par la furie, avait commencé à ravager la province gauloise, les citoyens de Paris furent frappés de terreur : ils s'affairaient pour transporter leurs biens et les revenus de leurs richesses dans d'autres cités plus sûres. Geneviève fit venir leurs épouses : elle leur conseillait de persévérer dans le jeûne, la prière et les veilles afin de pouvoir, comme Judith et Esther, échapper à la catastrophe annoncée. Ralliées à l'idée de Geneviève, elles pratiquèrent donc quelques jours les veilles au baptistère et se livrèrent entièrement à Dieu par le jeûne et la prière, comme Geneviève l'avait conseillé. Cette dernière conseillait aussi à leurs maris de ne pas emporter leurs biens hors de Paris : car le peuple en colère ravagerait ces autres cités qu'ils croyaient plus sûres, alors que Paris serait sauvée, assurait-elle, sans que les ennemis ne portent la main sur elle, grâce à la protection du Christ – c'est bien ce qui arriva. Les citoyens de Paris s'insurgèrent contre elle : elle était manifestement un faux prophète connu à leur temps, disaient-ils, puisqu'elle leur interdisait de déplacer leurs biens d'une cité pour ainsi dire perdue vers d'autres villes plus sûres.

Geneviève et le culte de saint Denis

17. Il m'est absolument impossible de donner un aperçu complet de la profonde vénération et de l'amour qu'elle porta au village de Catulacum, où saint Denis mourut et fut enterré. [...]

18. Le vœu de Geneviève était qu'on bâtît une basilique en l'honneur de saint Denis évêque et martyr, mais elle n'en avait pas les moyens. Un jour que des prêtres avaient comme d'habitude afflué auprès d'elle, elle leur dit : « Pères saints, vénérables dans le Christ et mes seigneurs, contribuez chacun, je vous en prie, à la construction d'une basilique en l'honneur de saint Denis, car on sait bien qu'il est terrible, ce lieu, et redoutable. » « Pauvres de nous, si seulement nous avions les moyens de cette construction ! lui répondirent-ils. Nous manquons de chaux vive en quantité. » [...]

20. Aux premières lueurs, exténuée d'avoir veillé, elle se rendit en toute hâte chez le prêtre Genès et l'engagea à faire bâtir une basilique en l'honneur dudit martyr : elle l'informa aussi au sujet de la chaux à laquelle Dieu avait pourvu. Le fait est que la crainte s'empara du prêtre Genès quand il entendit parler de la chaux : face contre terre, il se prosterna devant Geneviève et lui promit qu'il n'aurait de cesse, jour et nuit, d'accomplir ce qu'elle avait ordonné. En réponse à la supplication de Geneviève, tous les citoyens finirent par prêter leur concours, et la basilique en l'honneur du martyr souvent nommé fut édifiée de fond en comble.

Geneviève et la cité

26. Je ne saurais dire avec quelle vénération la chérissait le roi des Francs Childéric, bien que païen : c'en était au point qu'une fois qu'il quittait la ville de Paris, il prescrivit qu'on fermât la porte pour éviter que Geneviève ne ravît des prisonniers qu'il méditait d'exécuter. Dès que des messagers de confiance eurent informé Geneviève de la décision du roi, elle se précipita immédiatement pour libérer ces personnes. Les gens assistèrent à un spectacle bien étonnant quand la porte de la cité s'ouvrit sous ses mains, sans clef. Et c'est ainsi qu'ayant rejoint le roi, Geneviève obtint qu'on ne décapitât pas les prisonniers.

35. À l'époque où Paris endura le blocus des Francs « deux fois cinq » ans, selon l'expression consacrée, un tel dénuement frappa le territoire de cette ville qu'il y eut, le fait est connu, des hommes pour mourir de faim. Geneviève se trouva donc rejoindre le bourg d'Arcis-sur-Aube par convoi fluvial pour pourvoir au ravitaillement. [...]

40. Aussi de retour à Paris, elle distribua à chacun de grain selon ses besoins ; mais aux quelques personnes que le dénuement avait privées de toute force, elle donna des pains entièrement prêts, au point que, quand les filles qui la servaient allaient chercher dans le four une partie des pains qu'elles y avaient posés, elles s'apercevaient souvent qu'elle en avait donné en cachette la plus grande partie aux pauvres. Elles finissaient par comprendre qui avait pris le pain dans le four quand elles voyaient peu après, à travers la cité, des pauvres portant des pains chauds et quand elles les entendaient bénir et exalter le nom de Geneviève. [...]

Geneviève et l'onction des malades

52. Elle ne cessait de rendre des malades à la santé par des onctions d'huile bénie. Un jour qu'elle voulait frictionner un possédé avec de l'huile, le flacon qu'on lui apporta à sa demande – flacon qui avait contenu l'huile bénie – se trouva vide : la sainte servante de Dieu Geneviève en fut vivement bouleversée, elle ne savait que faire, car l'évêque capable de bénir l'huile n'était pas là. Sur ce, étendue au sol, elle pria que du Ciel lui vienne de quoi secourir l'infirme et le délivrer. Dès qu'elle fut relevée de sa prière, le flacon se trouva rempli d'huile dans ses mains.

B- L'exemple de sainte Radegonde (520-587)

Pour approfondir : Robert Favreau (dir.), *La vie de sainte Radegonde par Fortunat* (Paris 1995).

Extraits de la Vie de sainte Radegonde par Fortunat

1. De notre Rédempteur si riche est la largesse que, par le sexe féminin, il manifeste de fortes victoires, et les femmes au corps plus fragile il les rend glorieuses par la vertu d'un esprit remarquable. Elles qui ont reçu en naissant la faiblesse, le Christ les fait robustes par la foi, de sorte que, lorsqu'elles sont couronnées pour leurs mérites par Celui qui les a rendues fortes, elles accroissent d'autant la louange de leur Créateur qu'en apparence elles manquent de force : elles ont dans des vases d'argile gardés cachés les trésors du Ciel, et c'est dans leurs entrailles qu'avec ses richesses le Christ, le roi même, habite. [...]

2. La bienheureuse Radegonde était de nation barbare, du pays de Thuringe, elle avait comme grand-père le roi Basin, comme oncle Hermenefrid, comme père le roi Berthaire : pour tout ce qui touche la grandeur du siècle, elle était certes de race royale, mais, bien que de naissance élevée, elle s'élève bien plus par ses actions. [...] Donnée en partage au très haut roi Clotaire, elle fut conduite en Vermandois, dans la villa royale d'Athies, et confiée à des gardiens chargés de l'élever. Entre autres travaux qui convenaient à son sexe, la jeune fille fut formée aux lettres. [...]

Et quand le roi Clotaire, avec des apprêts onéreux, voulut la recevoir à Vitry, elle s'enfuit d'Athies de nuit par Beralcha avec quelques personnes. De là, comme il l'avait fait conduire à Soissons pour l'élever à la dignité de reine, elle évita la pompe royale afin de croître, non pour le siècle, mais pour Dieu au service duquel elle se trouvait, de sorte qu'elle fut enrichie malgré elle de la gloire humaine sans cependant s'éloigner de la grâce.

4. L'esprit toujours tendu vers l'œuvre de miséricorde, elle bâtit une maison à Athies. Après avoir dressé des lits avec soin et rassemblé des femmes indigentes, elle les lave elle-même dans des bains d'eau chaude, soignant les gangrènes de leurs maladies. Versant aussi de l'eau sur la tête des hommes, elle les lavait elle-même, faisant le service et, pour ceux qu'elle avait d'abord lavés, elle préparait de sa main le breuvage, afin que la boisson qu'ils prenaient soulageât ceux qui étaient épuisés de sueurs. Ainsi, cette pieuse femme, reine par la naissance et le mariage, maîtresse du palais, pour les pauvres se faisait servante. [...]

12. Et puisqu'il arrive en quelque occasion, avec l'aide de Dieu, qu'un malheur conduise au salut, afin que Radegonde pût mener une vie plus religieuse, voici que son frère est massacré bien qu'innocent. Envoyée par le roi, s'en venant auprès de saint Médard à Noyon, elle le supplie instamment de la consacrer à Dieu, après qu'elle a changé de vêtement. Mais saint Médard, se souvenant de la parole de l'Apôtre : *Si une femme est liée à un époux, qu'elle ne cherche pas à s'en détacher*, atermoyait pour ne pas donner à la reine l'habit monastique. En outre, les grands troublaient le saint homme et l'arrachaient violemment de l'autel pour l'entraîner dans la basilique afin qu'il ne donnât pas le voile à l'épouse du roi et qu'en vérité un évêque ne se montrât pas coupable d'avoir l'audace de soustraire au prince une reine non illégitime mais légitime. Ce que voyant, la très sainte entre dans la sacristie, est revêtue du vêtement de moniale, puis, s'avançant vers l'autel, elle s'adresse en ces termes au très bienheureux Médard et lui dit : « Si tu devais remettre à plus tard ma consécration et craindre davantage un homme que Dieu, de ta main, le pasteur pourrait demander compte pour l'âme de la brebis. » Et l'évêque, ébranlé par le tonnerre de cette adjuration, la consacra diaconesse par l'imposition des mains.

13. Aussitôt, se dépouillant du noble vêtement sous lequel, aux jours de grandes fêtes, au milieu de la pompe qui lui faisait cortège, la reine avait coutume de s'avancer, elle le dépose sur l'autel, ainsi que la pourpre et les ornements couverts de pierreries. Elle charge de tant de dons la table de la divine gloire pour l'honorer. Sa pesante ceinture d'or, elle la brise et la donne à l'œuvre des pauvres. [...]

15. En effet, depuis le temps où, consacrée par saint Médard, elle reçut le voile, jusqu'aux temps de la maladie, elle ne se nourrit que de légumes et d'herbes potagères, jamais de fruits ni de poisson, ni d'œufs, ni rien d'autre qui soit délectable. Pour boisson, elle ne boit rien que de l'eau miellée et du poiré. Jamais elle ne touche le vin clair, la décoction d'hydromel ni la cervoise trouble. [...]